

ANTIRESSE

N° 296 | 1.8.2021

Russie, art de vivre

Pass sanitaire & stratégie du choc

La vie nue

Mont-Blanc



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Le virus de la vie russe (Journal de Coronafoirus, 16)

R IEN DE TEL POUR COMBATTRE LA PSYCHOSE QUE DE SE FROTTER À LA VIE RÉELLE. CET
ÉTÉ DANS LA CAMPAGNE RUSSE EST, DÉCIDÉMENT, UNE VÉRITABLE CURE DE RÉALITÉ.
MAIS ÉGALEMENT, POUR PARTIE, UN VOYAGE DANS DES TEMPS PARALLÈLES. ON Y REDÉ-
COUVRE NOTRE PROPRE VIE TELLE QU'ELLE SERAIT PEUT-ÊTRE HORS DE LA DYSTOPIE
SÉCURITAIRE OCCIDENTALE.

26.7.2021. LEÇON DE FUMISTERIE

L'oncle Tolya est venu l'autre jour ramoner la cheminée. Je lui ai demandé s'il avait besoin d'un coup de main. «Si tu y tiens. Ce sera cinq minutes, tout au plus, juste pour déposer les tuyaux.» Je ne voyais pas comment la dépose de six ou sept mètres de tuyaux encrassés en provenance de deux poêles différents pouvait prendre cinq minutes, mais je connaissais l'élasticité quasi-in-

finie de la notion du temps chez les Russes. J'ai donc bloqué la matinée, curieux de voir comment il allait s'y prendre.

Ces deux poêles, le russe et le «bourgeois», sont les cœurs de la maison (je reviendrai ailleurs sur la particularités du poêle russe). Il n'y a pas d'autre chauffage et la température en hiver descend sous les -30°. On chauffe tous les jours, de septembre à juin. Le ramonage

est l'opération préalable au lavage annuel des sols, murs, plafonds et rideaux, corvée inévitable lorsqu'on se chauffe exclusivement au bois. J'imaginai la quantité de suie qui allait déferler lorsqu'on se mettrait à tripoter les tuyaux. Juste sous la tuyauterie, il y avait du linge propre sur la planche à repasser... Je m'apprêtais à l'évacuer, comme la vaisselle, les effets personnels et la moitié du mobilier, lorsque Tolya m'a dit: ce n'est pas la peine.

J'étais de plus en plus dubitatif. Chez nous, en Suisse, où nous n'avons qu'un poêle d'ambiance, le ramoneur se présente avec un équipement de haute technologie, il recouvre tout d'une feuille de plastique, il fait monter des sondes, ausculte, évalue... et finit par facturer dans les 200 francs. Divisé par le nombre d'allumages annuels, cela fait cher la flambée, mais c'est obligatoire et réservé aux hommes en noir.

Ici, on s'apprêtait à décrasser une véritable chaufferie de paquebot à torse nu, avec je ne sais quelles étoupes au bout de vagues manches à balai. Ah, et puis il y avait un seau d'argile fraîche. Allez comprendre.

Nous sommes montés dans le grenier. Juste sous le tronçon faîtière, le vaste conduit maçonné comportait un guichet fermé par quatre briques qu'il fallait désceller. J'ai compris le rôle de l'argile: c'était pour resceller ensuite. Avant de jouer au ramoneur, il faut d'abord être maçon. Tolya n'est ni l'un ni l'autre, de métier il

est chauffeur. Cinq minutes, tu plaisantes, ai-je pensé en souriant.

L'opération n'a pas pris tellement plus de temps que cela. Oncle Tolya a précautionneusement fait jouer les briques, l'argile a cédé, il les a décrassées un peu. Puis il a gratté et fait descendre la suie avec ses étoupes à rallonges. Il y en avait moins que je n'escomptais. Bon bois, bien sec, sans restes. Puis il a rescellé. Une petite demi-heure pour le tout. En Europe, on aurait posé là une plaque en fonte montée sur cadre pour assurer l'étanchéité, et il aurait suffi de lever et de rabaisser la trappe. Une économie de quinze minutes par intervention, au moins! Une heure tous les quatre ans! Ici, c'est un peu plus long, mais il est sous-entendu que n'importe quel manchot saura badigeonner quelques briques et les remettre en place. (De même que, dans les kiosques des stations-service, on vous vend un équipement de volcaniseur pour réparer vos pneus percés. Le pensionnaire moyen du grand hospice occidental ne saurait même pas à quoi ça sert, cette grosse alène à manche en T et ces saucisses de gomme. D'ailleurs les fabricants d'automobiles ne lui fournissent plus de roue de secours, estimant que le remplacement d'une roue est désormais une affaire de professionnels. *Homo debilis* a succédé à *Homo faber*.)

Après quoi nous avons déposé ces tuyaux qui zigzaguaient sous les plafonds. Là, il fallait être attentif: ils étaient quand même chargés de toute l'antimatière tombée du grenier. Ce

fut fait avec une patience et un doigté de démineur. Veillant à ne pas les incliner, nous les avons portés dans la cour pour les cureter. La lessive est restée immaculée. Si quelqu'un avait éternué, on était bons pour tout remettre à la machine.

J'ai pensé à l'ahurissement de mes Suisses s'ils avaient vu ça... Mais ce n'est même pas la peine de vouloir comparer. En Suisse, cette isba où quatre générations ont trouvé refuge autour de ces poêles aurait depuis longtemps été placée sous scellé, tant elle offre de scénarios d'incendies, de courts-circuits, de brûlures, de coupures et autres accidents domestiques dont l'énumération seule causerait trois nuits blanches à un agent d'assurances.

**27.7.2021. LA PRÉCAUTION
CONTRE L'EXPÉRIENCE, LA CARTE
CONTRE LE TERRITOIRE**

Comme il n'y a pas de salle de bain, on s'arrose tous les matins de trois seaux d'eau dans le potager, et puis le samedi l'on va se faire cuire

à l'étuvée et se frotter au crin dans la *banya*, la maisonnette qui abrite le sauna, et à l'occasion on s'octroie le grand jeu avec la flagellation aux branches de feuillus. La cabine de bain fait trois mètres sur trois, un gros chauffe-eau/chauffe-pierres occupe la moitié de la place, il n'a aucun garde-fous et il est, comme il se doit, brûlant comme une forge. Au moindre contact, vous êtes marqué au fer rouge comme du bétail. Il suffit de faire attention. Là encore, la seule assurance qu'on décrocherait en Europe avec un tel équipement serait celle de son interdiction avec effet immédiat.

A chaque geste qu'il accomplit dans la vie russe, l'étranger est pris d'un sentiment particulier, mêlant l'impression d'étrangeté à la reconnaissance de quelque chose de mystérieusement familier: comme si nous retrouvions *notre* vie ordinaire telle qu'elle serait si, à un moment N de notre histoire, nous ne nous étions pas embarqués dans cette dystopie technologique et sécu-





ritaire qui encapsule notre agonie. Vivre dans la Russie profonde nous fait sortir de cette cellule d'hospice rembourrée sur les six faces et soumise — depuis bien avant le Covid — à la dictature sans partage du *principe de précaution*. En Russie, comme dans tant de pays non encore totalement *modernisés*, plutôt que de vous envelopper de *sécurités* et de constamment adapter tout l'environnement à votre débilité, on compte sur votre bon sens et votre capacité d'apprentissage.

Si l'Occident favorise la précaution, la Russie au quotidien compte sur l'expérience. Les deux principes sont en partie opposés. Plus vous anticipez les difficultés, moins vous aurez à les surmonter. Moins vous avez de difficultés à surmonter et moins vous serez préparé à la vie. Les deux mondes pèchent par excès, chacun dans sa direction. A l'hémisphère des anxieux hypocondriaques asexués répond l'hémisphère des endurcis sacrificiels limite suicidaires. Je plaisante, mais comme on dit par ici, «toute plaisanterie n'est qu'une part de plaisanterie».

Pendant que nous prenons le thé après avoir remis en place la tuyauterie, j'ai réfléchi. Je venais de recevoir une initiation: l'année prochaine, en cas de besoin et si Tolya est là pour surveiller, je saurais ramoner l'isba. Mais s'il n'est pas là? Si ces connaissances ne sont pas transmises? Toute la vie concrète de ce pays repose sur une montagne d'expérience organique, spontanée, transmise à la diable de personne à personne et de génération en génération. Comment survivra-t-elle à l'ère numérique?

28.7.2021. TOUT PASSE...

Autour de nous, le hameau est presque désert. Sur la trentaine de propriétés visibles, cinq ou six seulement sont encore habitées, la plupart en ruines. L'exode rural est massif en Russie comme ailleurs, en témoignent les magnifiques isbas laissées à l'abandon un peu partout, de la Baltique à la Chine. La désolation est aggravée par la nature même des constructions et le rapport à l'habitat qui en découle. Ce sont le plus souvent des cabanes en rondins, sans socle en dur, montées sur piliers de



bois ou posées à même le sol. Elles bougent constamment, avec le vent, les féroces variations du climat, le gel et le dégel des sols. Il est émouvant de songer que nombre de grands savants, d'artistes, de cosmonautes ou de sportifs d'élite sont sortis de ces cases de contes médiévaux — et qu'ils y retournent encore, parfois. La vie qu'on y mène est encore très éloignée de la civilisation urbaine, elle est rude mais indéniablement attachante.

Les Russes migrent beaucoup à l'intérieur de leur part d'Eurasie, la plus grande surface émergée du globe — d'où, en partie, son unité culturelle et linguistique. On est né à Tomsk ou dans la Kolyma, on a étudié à «Piter», travaillé à Ekaterinbourg, et la vie nous a mené dans cette province où il y avait un poste à prendre ou des cousins... Les maisons qu'ils laissent là-bas ressemblent le plus souvent à celles qu'ils trouvent ici. Il n'y a pas de régionalisme surjoué comme dans certains pays d'Europe. Il me semble parfois que ce ne sont

pas des maisons, mais des bivouacs, des tentes. Quand elles ont fait leur temps, on les abandonne et la nature, rapidement, finit par tout engloûtir. Le paysage change constamment. Les villages désertés au cours du XXe siècle ne sont plus visibles que de l'espace, comme les ombres d'un incendie. Et les motifs d'abandon sont multiples, hors les guerres et l'urbanisation. Si le grand poêle commence à se fissurer, il n'y a plus de fumistes, ou presque, capables de le réparer. Il est plus simple d'abandonner carrément la maison et d'en racheter une, pour trois ou quatre mille euros, à côté ou dans le hameau voisin, avec des défauts plus aisément réparables: un toit qui fuit ou des murs qui penchent.

L'été est particulièrement torride dans le Nord cette année. La température a dépassé les 33 degrés. Je parcours les villages délaissés en cherchant mon sentier dans les hautes herbes, assourdi par le chant des grillons. Ce n'est pas qu'ils soient bruyants: c'est qu'on n'entend rien d'autre. Parfois l'aboiement d'un chien, très loin, ou le chant d'un oiseau. Il y a des semaines que je n'ai pas vu la trace d'un avion dans le ciel immense. J'essaie de repérer les foyers encore vivants. Si le gazon est entretenu, si les vitres sont couvertes de treillis antimoustiques, si la banya fume à la tombée du jour, c'est qu'il y a du monde — et l'on se sent étrangement rassuré. Si une grappe de hameaux réunit encore 500 ou 800 âmes, nous y trouverons un bureau de poste et une épice-



rie — et nous n’aurons plus besoin de rien d’autre. Sinon de repérer la prochaine station-service, qui peut être hors de portée de notre réserve d’essence. Au pire, un minibus finit toujours par faire un crochet, même par les colonies les plus excentrées.

C’est aussi cela, la Russie — et en termes de topographie, c’est surtout cela. Les centres urbains y sont noyés dans les forêts et la toundra où bouronnent les derniers feux de la plus vaste civilisation paysanne qui ait jamais existé. Ses derniers représentants, vêtus de treillis de camouflage et de crocs, s’emploient à maintenir debout un mode de vie que l’Europe ne connaît plus depuis deux générations au moins. Et le soir, dans les ruelles défoncées, on y voit passer les mêmes fantômes courbés ou vacillants, une bouteille dans la poche du caban, qui hantent les récits de Tolstoï ou de Bounine.

29.7.2021. AU FOND DES BOIS, UN RÊVE

Dans ses *Confessions d’un homme en trop*, Alexandre Zinoviev raconte avec une remarquable richesse de

détails son enfance dans un hameau qui n’existe plus depuis belle lurette, entre les survivances d’une immémoriale tradition païenne et chrétienne et les *stratégies du choc* de la collectivisation soviétique. Nous sommes partis en quête de ce *pays où l’on n’arrive jamais*, dans le district de Tchoukhlova, au nord de l’oblast (province) de Kostroma. Dans ces forêts, précisément, où Zinoviev est peut-être né, au milieu de ces villages effacés par la modernité, se dresse aujourd’hui un hommage émouvant au monde ancien. La haute tour du *terem* d’Astachovo, désormais célèbre dans toute la Russie, se dresse face aux forêts infinies de l’Est comme le phare du Créach se dresse face à l’Atlantique, à l’Ouest: l’ultime promontoire fait de main d’homme avant des milliers de kilomètres de nature indifférente. Nous y avons découvert un autre visage, moins morne et moins désolant, de la vie à la campagne. Mais ce conte de fées nécessite un chapitre à part. /A suivre./



ENFUMAGES par Eric Werner

Pass sanitaire et stratégie du choc

DANS CE GENRE DE CHOSES, ON NE REVIENT JAMAIS EN ARRIÈRE. IL EST DONC BON DE SAVOIR QUE SI L'ON NE FAIT PAS AUJOURD'HUI ÉCHEC AU PASSEPORT SANITAIRE, ON NE REVERRA PLUS JAMAIS UN MONDE SANS PASSEPORT SANITAIRE.

Dans son ouvrage sur la stratégie du choc, publié en 2008, Naomi Klein décrivait les nouveaux outils de la politique occidentale, ceux, effectivement, articulés au choc et à son instrumentalisation. Le principe en est simple. On commence par asséner un gros coup de massue sur la tête des gens, ensuite on en profite pour leur faire avaler toutes sortes de choses contraires à leurs intérêts propres, mais qu'ils avalent bon gré mal gré, car ils n'ont plus tellement l'énergie nécessaire pour s'y opposer. Ce qui se conçoit bien, car quand des individus ou plus largement encore des groupes entiers de populations se trouvent en état de choc, tout naturellement aussi ils deviennent plus

malléables, plus dociles, et donc la tâche des dirigeants s'en trouve facilitée. Concrètement, les dirigeants sont moins distraits ou dérangés par des révoltes ou des mouvements de contestation. Ils peuvent dès lors prendre plus facilement les décisions qui s'imposent.

GRANDEUR NATURE

Cette stratégie a d'abord été testée *in vitro* dans le cadre de recherches menées à l'initiative et sous le contrôle de la CIA, la police secrète d'État américaine (projet MKUltra). Un certain nombre d'individus ont ainsi été transformés en légumes. Cela se passait dans les années 50. Puis la notion de choc est devenue

en quelque sorte métaphorique. On s'est dit que ce qui valait pour les individus valait aussi pour les collectivités. Car des chocs, il peut aussi s'en produire à l'échelle collective: crises économiques et financières, guerres, violences policières, etc. On n'ira peut-être pas jusqu'à dire que les gens se transforment en légumes, mais le traumatisme ainsi subi n'en est pas moins réel. On a pu le vérifier en diverses circonstances: au Chili, par exemple avec la dictature de Pinochet, puis en Irak avec la deuxième guerre du Golfe. On peut ici parler de tests grandeur nature.

Les économistes néolibéraux se sont eux aussi très largement inspirés de la stratégie du choc pour mener à bien leur programme de déréglementation généralisée, comme on l'a vu en Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin, et plus récemment encore en Grèce, lorsque ce dernier pays a dû faire appel aux institutions financières internationales pour échapper à la banqueroute. Là aussi il s'est agi d'un test grandeur nature. D'une manière générale, il est aujourd'hui communément admis que les crises économiques et/ou financières ne présentent pas que des inconvénients. Elles ouvrent des opportunités qui n'existeraient pas autrement, notamment en matière de dérégulation (démantèlements sociaux, privatisations, ouverture des frontières, etc.). Ce n'est un secret pour personne que le meilleur moyen encore pour gérer le «*changement*», en particulier lorsqu'il se fait au détriment des assujettis, est une

bonne petite crise de ce genre. Tout en découle ensuite sans heurts, très tranquillement.

Cela étant, on a largement dépassé le stade des tests et des expériences. Quand on parle aujourd'hui de «*gouvernance*» (euphémisme cher aux journalistes officiels, qui croient en l'articulant se hisser au même niveau que leurs mentors, censeurs ou commanditaires), c'est en fait à la stratégie du choc qu'on fait référence. Par ailleurs, la stratégie du choc ne s'applique plus aujourd'hui seulement à certaines régions périphériques (celles qu'on vient de nommer), mais au cœur même du système occidental: Europe de l'Ouest et Amérique du Nord. On retrouve ici une tendance très ancienne des élites occidentales, celle consistant à soumettre leurs propres populations aux mêmes formes de domination que celles auxquelles elles ont recours dans les régions périphériques. L'impérialisme se retourne ainsi sur lui-même, processus qui avait déjà retenu l'attention de Hannah Arendt dans son livre sur les origines du totalitarisme. C'est, historiquement parlant, une des origines du totalitarisme. On parlera plus tard d'*endocolonisation* (Paul Virilio).

DES POSSIBILITÉS INFINIES

Revenons-en à la stratégie du choc. Ces chocs sont de natures très diverses. Les uns surviennent accidentellement, d'autres, au contraire, sont créés intentionnellement. En tout état de cause, ce qui est intéres-

sant, c'est ce que le choc rend ensuite possible. Car, sauf exception, le choc n'est que rarement fin en soi. Cela arrive parfois, mais c'est rare. En règle générale il n'est qu'un moyen, moyen choisi pour réaliser certaines fins. On en a un exemple avec le Covid-19. Si l'origine de ce virus reste encore assez floue, les autorités ont en revanche très vite compris le parti qu'elles pouvaient en tirer. On parle aujourd'hui de «grand reset», là aussi il faut être prudent dans ce qu'on avance. Personne ne sait s'il existe réellement un projet de «réinitialisation» complète de la société, comme certains en prêtent l'intention aux autorités. En revanche, ce qui est vrai, car en plus c'est officiel, c'est que la Commission européenne se donne aujourd'hui deux ans pour élaborer un projet d'introduction de l'euro numérique, avec à la clé la suppression des espèces (et donc aussi de l'anonymat des paiements). C'est en soi déjà une révolution. Logiquement cela devrait conduire à terme à la suppression de la propriété privée.

La Commission européenne met également les bouchées doubles sur d'autres dossiers, en particulier sociétaux. Ainsi, la présidente de la Commission européenne n'a pas hésité à qualifier de «honteuse» la récente décision hongroise d'in-

terdire la propagande LGBT dans les écoles. Je ne sais pas si l'on peut ici parler de «réinitialisation» de la société, mais très clairement on est au-delà de la simple reconnaissance du droit des minorités. On débattait récemment à la radio suisse de cette chose étrange qu'est le mariage monogame hétérosexuel. Qu'est-ce qui fait que des personnes éprouvent encore le besoin de se mettre en couple avec des personnes de l'autre sexe? Réellement, on se le demande.

Bref, quand une occasion se présente, il faut savoir la saisir. Avec l'instauration du passeport sanitaire, qui se transformera bientôt en passeport vaccinal, les autorités ont déjà atteint un premier objectif: le contrôle total, avec traçage en temps réel des populations. C'est l'idéal de la prison panoptique, mais étendu désormais à la société tout entière. L'œil absolu n'est plus aujourd'hui un vain mot, il est devenu réalité. Il y a bien encore quelques résistances, mais elles seront vite surmontées. C'est ce que pensent au moins les autorités. Introduisons ici une remarque. Les autorités disent que le passeport sanitaire n'est qu'une mesure provisoire, rendue «nécessaire» par la pandémie, et que lorsqu'elle ne sera plus «nécessaire», il sera toujours temps de revenir en arrière. C'est bien entendu faux.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

Dans ce genre de choses, on ne revient jamais en arrière. Il est donc bon de savoir que si l'on ne fait pas *aujourd'hui* échec au passeport sanitaire, on ne reverra plus jamais un monde *sans* passeport sanitaire.

QUE PEUT-ON (ENCORE) FAIRE?

Il est très difficile de dire ce qu'il est ou non possible de faire dans ces cas-là. On pourrait être tenté d'utiliser les armes habituelles de l'État de droit, sauf que chacun se rend bien compte, même s'il ne se l'avoue pas volontiers à lui-même, qu'on n'est *plus* aujourd'hui dans un État de droit. On ne l'est même plus depuis longtemps. Je ne dirais donc pas exactement que cela ne sert à rien d'aller manifester dans la rue, mais qui ne voit en même temps les limites de l'exercice. Personne n'a envie d'être éborgné ou estropié à vie. La désobéissance civile serait peut-être une alternative. Mais elle n'est efficace que si elle est partagée par *un très grand nombre* de personnes. L'exemple classique est celui des grèves fiscales en Californie dans les années 70 du siècle dernier. Elles avaient été suivies par 30 % de la population. Si 30 % de la population défiaient aujourd'hui les autorités en refusant le passeport sanitaire, il est clair que celles-ci auraient un problème. On ne peut pas mettre en prison 30 % de la population. Sauf que je vois mal aujourd'hui 30 % de la population en venir à refuser le passeport sanitaire. Mais je me trompe peut-être.

On évoque ici la désobéissance

civile, mais la désobéissance civile n'est de loin pas la seule forme de résistance possible. Il en existe quantité d'autres tout aussi valables. Chacun choisit celle la mieux adaptée à la situation, la moins risquée également pour lui-même et ses proches. De part et d'autre, les enjeux sont énormes. D'un côté, l'aspiration à la domination totale, de l'autre sa propre survie en tant qu'être humain non robotisé. On sait déjà que les dirigeants iront jusqu'au bout, qu'ils ne reculeront non plus devant rien. Mais ceux d'en face ne peuvent se permettre non plus de reculer. La stratégie du choc est donc une réalité, mais elle se heurte à certaines limites. Je ne tire ici aucune conclusion.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Naomi Klein, *La stratégie du choc, La montée d'un capitalisme du désastre*, Leméac/Actes Sud, 2008.
- Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, Quarto Gallimard, 2002 (surtout la deuxième partie: «L'impérialisme»).
- Paul Virilio, *L'insécurité du territoire*, Galilée, 1993.
- Philippe Aimar, *Covid-19, Enquête sur un virus: Manipulations, vols, meurtres, influences et guerres médiatiques*, Le Jardin des Livres, 2021.



Passager clandestin

La vie nue, et encore... (Chroniques du totalitarisme, 3)

C'EST OFFICIEL DÉSORMAIS: VOTRE CORPS NE VOUS APPARTIENT PLUS, IL EST À L'ÉTAT OU PLUTÔT À UNE CASTE DIRIGEANTE FANATÉE DE PROJETS TRANSHUMANISTES. C'EST SI ÉNORME, SI CHOQUANT, QUE LA PLUPART FERMENT LES YEUX. LES LUCIDES, EUX, S'EFFORCENT DE DÉCRIRE ET DE COMPRENDRE CETTE NOUVELLE VIE DANS UN DONJON, AVEC MILLE OUTILS DE CONTENTION.

LE CORPS DANS LE SYSTÈME TOTALITAIRE: LE PRÉLUDE PERVERS

«L'objet propre de la biopolitique, c'est la "vie nue" (zôè), qui désignait chez les Grecs "le simple fait de vivre", commun à tous les êtres vivants (animaux, hommes ou dieux), distincte de la "vie qualifiée" (bios) qui indiquait "la forme ou la

façon de vivre propre à un individu ou un groupe".» (Giorgio Agamben.)

C'est bien cette prétention à régir cette vie nue, qui est clairement apparue depuis le premier trimestre 2020: les restrictions des mouvements

jusqu'à l'immobilisation (confinements, isolement), la distance imposée entre les corps (la «distanciation sociale»), la réduction des visages à la pulsion scopique (le seul regard), la respiration contrainte etc. Désormais, l'injection obligatoire est l'initiation incontournable du nouveau «contrat social» tracé au rythme de nuits frénétiques à l'Assemblée Nationale en France. La vie sociale, économique et politique, l'accès aux soins, à l'instruction et aux loisirs, en d'autres termes, la «civilisation», ne seront bientôt plus autorisés qu'aux seuls initiés: ceux qui auront reçu le marquage corporel exigé par le pouvoir.

Pour instaurer la logique totalitaire, Hannah Arendt avait noté l'utilisation de méthodes des sociétés secrètes: quiconque n'est pas inclus par des rituels, est exclu; les opinions divergentes sont supprimées; la loyauté exigée est totale. Les rituels obsessionnels compulsifs ont pénétré l'espace social depuis des mois, et condamné à la répétition traumatique perpétuelle, par le rappel de la soumission: se laver les mains avant de rentrer chez les marchands du temple, par exemple. Le corps est réduit à une muselière avec une laisse: sont actuellement à l'étude un bracelet électronique qui indiquera à combien de distance vous avez le droit de bouger, et «des mesures plus intrusives» encore, notamment le collier pour chien qui bipe!

INTERDIT AUX NON-VACCINÉS ET AUX CHIENS, PEUT-ON LIRE À CERTAINS ENDROITS, DITS «CULTURELS».

Il s'agit d'une emprise violente sur l'individu, annihilant le corps symbolique. Le virus informatique est le modèle dominant. Un individu «infecté» est considéré comme un ordinateur «à nettoyer». «Le Grand Reset» est une opération économique à grande échelle qui reprend une terminologie informatique.

Ce serait une erreur de réduire le phénomène totalitaire actuel au seul champ sanitaire. Car la *pseudo*-logique paranoïaque est un rapport global au monde fondé sur des croyances idéologiques, organisées autour de la persécution de l'être humain. Avec le discours d'Emmanuel Macron en France, du 12 juillet 2021, il est acté que le corps du citoyen est la propriété du Souverain. Le Souverain n'est plus le peuple, comme dans la très révolue démocratie rousseauiste, mais bel et bien une caste dirigeante fanatique du contrôle et du transhumanisme, qui entend non plus seulement contraindre les corps, mais les faire plier. «Mon corps m'appartient» n'est plus qu'un vague souvenir de revendications féministes d'une époque ancestrale. Le corps appartient au Suzerain, et c'est cela qui, entre autres, a fait traumatisme dans ce discours. «Liberté» crient les manifestants. Les corps s'insurgent dans la rue en réponse à l'ambition totalitaire de les contraindre et asservir. Et si l'on refuse ce marquage? Puniton, chantage, bannissement,

ostracisme et persécution. «*O si, o si*», comme dit le dicton en espagnol, une seule réponse possible: le peuple doit obtempérer.

La déshumanisation totalitaire suppose la désacralisation du corps humain. L'instrumentalisation perverse précède l'anéantissement des corps, car la perversion est l'adjudant-chef de la psychose paranoïaque dans son projet mortifère de destruction totale. Elle lui déroule le tapis rouge pour la création de «l'homme nouveau», en procédant à l'éradication de «l'homme ancien». Le délire paranoïaque perçoit le corps social non plus comme un ensemble d'individus, mais comme une masse faisant littéralement corps, et qui serait malade. Pour sauver le tout, il faudrait donc sacrifier des parties. Mais la persécution ressentie par le pouvoir ne cessera pas: elle s'étendra de façon arbitraire à la totalité des citoyens, vécus comme diffus dans ce grand corps. Il y a là une hypocondrie délirante d'interprétation endogène, selon l'équation:

- 1° Je ressens un malaise dans mon corps.
- 2° => Mon corps me persécute.
- 3° => Je dois persécuter mon corps pour que ce malaise cesse.

Telle est la méthode paranoïaque appliquée aux masses.

JUSQU'ICI, LES CORPS ÉTAIENT IMPLICITEMENT RÉDUITS À LEUR CAPACITÉ DE PRODUCTION. CE QUI ÉTAIT PRÉSENT MAIS CACHÉ EST DEVENU VISIBLE: DANS

LES «MOTIFS IMPÉRIEUX» À INVOQUER CETTE ANNÉE, IL Y AVAIT LE TRAVAIL.

Le travail a été considéré plus impérieux que la naissance d'un petit-fils ou d'une petite-fille, par exemple. Vous pouviez venir de l'étranger en France pour y travailler, et non pour aider un proche en difficulté, ni accueillir une naissance dans votre famille. Si le corps ne produit plus suffisamment, ou s'il est «non-essentiel»: on harcèle et on jette.

Surveillé et dressé, le corps biologique devient peu à peu instrument du politique: chaque individu devient un «membre» du corps social, dont seront contrôlés les faits et gestes. Le corps est un contenant inerte susceptible d'être touché par un virus s'il ne porte pas un masque, avec une gestion statistique de corps infectés ou non infectés: l'individu est réduit à un «cas», et le corps, à un état mécanique et interchangeable. L'inverse de la médecine! Si la médecine est un art, c'est parce que précisément dans le soin, il s'agit pour le médecin de savoir, à partir de son expérience, de ses connaissances, de son talent thérapeutique, quels traitements donner à ce patient en particulier, avec son histoire, à ce moment-là de son existence, et selon ses prédispositions, son anamnèse, ses habitudes, son tempérament et son terrain. Dans le phénomène totalitaire, c'est la même réponse pour tous: tous les corps se valent. Au diable les dangers de chocs anaphylactiques post-vaccinaux, le rituel initiatique d'intégration au nouveau corps social doit

fatalement comporter un danger de mort. Il faut une véritable initiation, une qui soit signée dans le sang, sinon cela ne compte pas.

Qu'il s'agisse d'exhiber le corps nu à tout-va, ou d'enfermer les corps dans des carcans insoutenables, c'est bien le statut même du corps dans sa visibilité sociale qui est en jeu. Le corps devient la marque de l'idéologie: en jupes pour les garçons, entièrement dissimulé pour des intégrismes religieux, en hypersexualisé pour les petites filles mannequins, souillé, violé et fétichisé dans l'esthétique moderne de la «nouvelle normalité» (voir le Christ en croix baignant dans le sang et l'urine de l'artiste Andres Serrano à Ajaccio — les Corses n'ont guère apprécié l'exposition —, «de Vagin de la Reine» à Versailles, ou le plug anal de la place Vendôme).

Des médias sont allés jusqu'à indiquer qu'il serait conseillé de porter un masque dans les relations sexuelles intimes, au fond de la chambre à coucher. Pourquoi pas les fouets et les menottes, tant qu'on y est, et les caméras pour que le pouvoir totalitaire surveille si les ébats ont lieu selon les codes en vigueur? Je rappelle que le ministère de la Santé français, au travers du site <onsexprime.fr>, a depuis des années sélectionné ses sept positions sexuelles favorites à transmettre aux enfants (site sans limite d'âge, conseillé à l'école aux enfants dès 11 ans). Sept, et pas davantage. Avec les «droits sexuels», il ne s'agit pas de favoriser une sexualité épanouie,

mais de traumatiser dès le plus jeune âge et de contrôler la façon de jouir des futurs adultes: pourvu que ce soit sans amour! Les «droits sexuels» prévoient d'ailleurs l'enseignement de la prostitution (selon l'OMS, pour les 15 ans et plus, l'enseignement des «relations sexuelles de nature transactionnelle (prostitution, mais aussi sexe en échange de petits cadeaux, repas, sorties, petites sommes d'argent), la pornographie»: «mon corps m'appartient», signifie désormais l'apologie de la prostitution: j'ai le droit de marchander mon corps.

Quelle bien curieuse liberté: celle de se transgresser et d'être transgressé.

**RÉSUMONS LA «NOUVELLE NORMALITÉ»:
LE SEXE SANS L'AMOUR, L'ART SANS LA
BEAUTÉ, LA MÉDECINE SANS LE SOIN,
LA POLITIQUE SANS LE CITOYEN.**

Certains grands industriels et financiers très présents dans l'idéologie sanitaire depuis 2020 le sont aussi dans les «droits sexuels et reproductifs» de l'OMS. Les «Standards pour l'éducation sexuelle en Europe», un torchon scientifique fondé sur des lobbies pro-pédophiles, promeut la sexualité comme une «matière» à enseigner dès «0 an», avec l'adulte comme «partenaire», et des «compétences» à valider, sans aucune considération pour le développement psychique de l'enfant, mais aussi les «bébés sur-mesure» et autres joyeusetés. Parler de cette perversion institutionnelle expose à des repréailles inimaginables (calomnies, insultes, menaces de

mort etc.). Dans la population, le tabou et le déni règnent: nul n'a envie de savoir la réelle nature de ce projet transgresseur des enfants.

NE NOUS Y TROMPONS PAS. LA FAÇADE SANITAIRE A PERMIS L'AVANCÉE D'AUTRES FACETTES DU TOTALITARISME MONDIAL.

Dans le totalitarisme, le corps est marchandé, en pièces détachées ou en totalité. Votre consentement est *présupposé implicite*, par exemple, pour le don d'organes. C'est un peu pareil pour la politique «vaccinale» de l'OMS, qui brandit désormais le «consentement implicite». Si vous n'avez pas manifesté un refus, vous êtes supposé consentant. Cela m'évoque un article dans la revue *Sexology*, dirigée notamment par John Money (pionnier du changement de sexe par la chirurgie chez les jeunes enfants, au sein de l'équipe Kinsey). Beryl H. Levy, professeur de droit, y édite un article «qu'est-ce que le viol»? où il s'agit d'étudier «l'absence de consentement»:

« Il doit être démontré que la femme s'est battue comme une tigresse. Il doit être prouvé qu'elle a résisté de toute sa force et avec tous les moyens à sa disposition: poings, pieds, ongles, dents, cris etc. Certains experts sont d'avis qu'il est impossible pour un homme de violer une femme en bonne santé et de force moyenne...»

AVEC LES PERVERS, C'EST TOUJOURS SANS VIOLENCE N'EST-CE PAS: VOTRE CONSENTEMENT EST TOUJOURS PRÉSUMÉ!

Sans rentrer dans le détail des évolutions en cours, c'est bien d'un

monde à la Huxley dont il est question: bébés éprouvettes, utérus artificiels, suppression de la filiation et de la famille, manipulations génétiques, créations de chimères hommes/animaux, euthanasie, etc. Le tout agrémenté par le traditionnel abus des riches contre les pauvres, doublé de la misogynie d'un patriarcat des plus ancestraux: des femelles pauvres, aux corps exploités, pour produire des bébés aux mâles riches consommateurs.

Avec le projet totalitaire, le corps est contraint, immobilisé tout autant qu'exposé, objet d'expérimentation, de transgression, en particulier sexuelle; le corps est réduit à sa capacité de production et à sa valeur marchande, en entier ou en pièces détachées. La violence perverse vient marquer les corps, les exhiber dans leur souffrance, les mécaniser, les transgresser, les égaliser, les traiter de manière interchangeable. En désanimant le corps (en lui supprimant son âme), elle fait le lit de l'ambition paranoïaque: l'annihilation pure et simple des corps, et partant, des esprits.

- Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, est spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.
- Première partie; deuxième partie.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Nous n'irons plus aux bains (de Lavey)

CETTE SEMAINE, UNE LECTRICE NOUS A ADRESSÉ LE COURRIER QUI SUIT, NE SACHANT PLUS À QUI S'ADRESSER. SON TÉMOIGNAGE BRUT, NON RETOUCHÉ, VAUT DIX ARTICLES D'ANALYSE SUR LA DÉRIVE DE L'ÉTAT DE DROIT. NOUS LE PUBLIONS POUR FAIRE CONNAÎTRE SON CAS, ÉVENTUELLEMENT SUSCITER UN LIEN AVEC UN AVOCAT OU UN JURISTE, ET SURTOUT POUR GRAVER DANS LA CHRONIQUE DES TEMPS CE CLICHÉ DE LA RÉALITÉ DÉTRAQUÉE PAR LA COVIDÉOLOGIE QUE NOUS SOMMES EN TRAIN DE VIVRE.

Nous avons tous été élevés dans la certitude que nous vivions dans un état de droit et qu'il n'y avait aucune autorité au-dessus de la Constitution, elle-même assise sur la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Cette confiance nous est si innée qu'elle nous a, peut-être, empêchés de voir l'évidence: que ce bel édifice n'existait plus et que nous sommes de plus en plus, comme dans les républiques bananières, exposés au bon vouloir des bureaucrates et des potentats à tous les niveaux, fût-ce au guichet d'une piscine.

Sarah Roulin, enceinte, a voulu prendre deux jours de détente aux Bains de Lavey, bien connus en Suisse romande. Elle a été rejetée et n'en revient qu'avec un plein de peur et d'amertume, pour des mois ou des années. Elle avait pourtant le droit pour elle.

On est frappé, dans le récit de sa mésaventure, par ce va-et-vient entre la face publique et les arrière-salles propre aux régimes d'arbitraire — et ce jusque dans les stations de police. A ce train-là, on verra sans doute aussi les juges prendre leurs consignes via une oreillette.

Ceci n'est pas spécifiquement lié à la psychose du Covid. Nous avons publié un reportage effarant sur les abus de pouvoir, la manipulation et les brutalités policières dont a été victime le lanceur d'alerte Simon Brandt non à Bogotà, mais à Genève. Qu'est-ce qui autorise — ou oblige — une police locale vaudoise à couvrir les agissements illégaux de la direction des bains?

Mais ce qui déroute encore davantage, c'est ce zèle de certaines entreprises privées à appliquer des règles surréalistes au-delà même de la conformité attendue d'elles. Ces entreprises qui instaurent *préventivement* la discrimination à l'égard de leurs clients se passent elles-mêmes la corde qui les étranglera. **Nous invitons donc nos lecteurs suisses à ne plus mettre les pieds aux Bains de Lavey.** Pour peu que le respect de vos droits élémentaires et de votre dignité vous soit plus important que les plaisirs thermaux.

Et nous attendons également une prise de position du gouvernement vaudois sur ce dysfonctionnement de sa police. (S. D.)

Lettre de Sarah Roulin, 25 juillet 2021.

Par ce texte, je souhaite exposer mon sentiment d'être bel et bien dans un état de non droit et d'ores et déjà traitée comme une pestiférée. Pouvez-vous m'aider à relayer cette histoire?

Afin de profiter d'un instant à deux avant mon accouchement prévu début septembre, je

décide de réserver, avec paiement en avance, un séjour en suite pour une nuit et deux jours aux bains (paiement pour les restaurants également).

C'est ainsi que nous nous sommes rendus le 21 juillet dernier à Lavey-Les-Bains, directement à l'hôtel réservé. Disposant d'un certi-

ficat médical (je prends avec moi la version originale), j'entre comme à mon habitude sans masque. Mon conjoint est lui muni de ce fameux «sésame». La collaboratrice de la réception nous accueille de manière amicale et souriante et me demande si je dispose d'un masque. Ce à quoi je réponds poliment: «Non car je suis au bénéfice d'un certificat médical indiquant mon incapacité à le porter». Elle m'informe que conformément à leur règlement interne et bien que munie d'une attestation officielle, on ne m'autorise pas à m'y rendre. Ce à quoi je rétorque que je doute que leur pratique soit légale car elle s'apparente, selon moi, à de la discrimination.

Elle se rend donc dans une autre pièce pour se renseigner et revient avec un des responsables présent ce jour-là. Il réitère les propos de sa collègue et rajoute «si vous restez, nous veillerons à ce que votre masque soit correctement porté sur le nez». Je tente une dernière fois de lui faire comprendre que si je dispose d'un tel certificat, c'est parce que je suis dans la réelle impossibilité de le porter sans mettre ma santé en danger. Rien n'y fait. Je décide donc de sortir pour contacter la police et ma protection juridique.

La police nous confirme sans trop s'avancer tout de même que selon elle, nous sommes en effet dans notre bon droit car je dispose d'un certificat médical et qu'ils ne peuvent donc décemment pas me refuser l'entrée. Il nous conseille toutefois de contacter ma protection juridique. Cette dernière semble également de cet avis, bien que ce soit la première fois qu'un assuré les contacte pour un tel cas. Elle m'incite à rappeler les policiers et leur demander de se déplacer pour venir prendre ma plainte directement sur les lieux et d'invoquer la discrimination en lien avec un handicap et une atteinte directe à ma personne. Nous rappelons donc la police qui, cette fois-ci, nous dit qu'elle ne se déplace pas pour cela mais que je suis dans mon droit et que c'est à nous de venir directement porter plainte au poste de police.

Mon conjoint entre à nouveau dans l'hôtel

et tente une médiation afin d'éviter de porter plainte et par la même occasion de ruiner notre séjour. Le même responsable que tout à l'heure contacte le directeur général qui confirme rester sur ses positions et propose de nous rembourser. Nous sommes donc contraints d'accepter mais je leur demande de m'écrire noir sur blanc que la raison de ce refus est bel et bien le fait que je ne peux porter le masque alors que je dispose d'une attestation pour le certifier. Il m'affirme que je recevrai dans l'après-midi un e-mail mentionnant cette mésaventure mais qu'il faut que ce texte soit validé par sa direction. Nous partons donc directement au poste de police.

Une fois arrivé, un agent qui a déjà entendu parler de mon cas nous accueille. Quelle n'est pas ma surprise lorsque ce dernier m'informe qu'il a reçu l'ordre de refuser ma plainte! Ne souhaitant pas baisser les bras si vite, je demande une explication car je n'ai jamais entendu dire qu'il était possible de refuser une plainte, surtout que ses collègues ont à deux reprises confirmé mon droit et leur obligation de m'accepter. Il se rend donc dans la salle derrière l'accueil pour se renseigner.

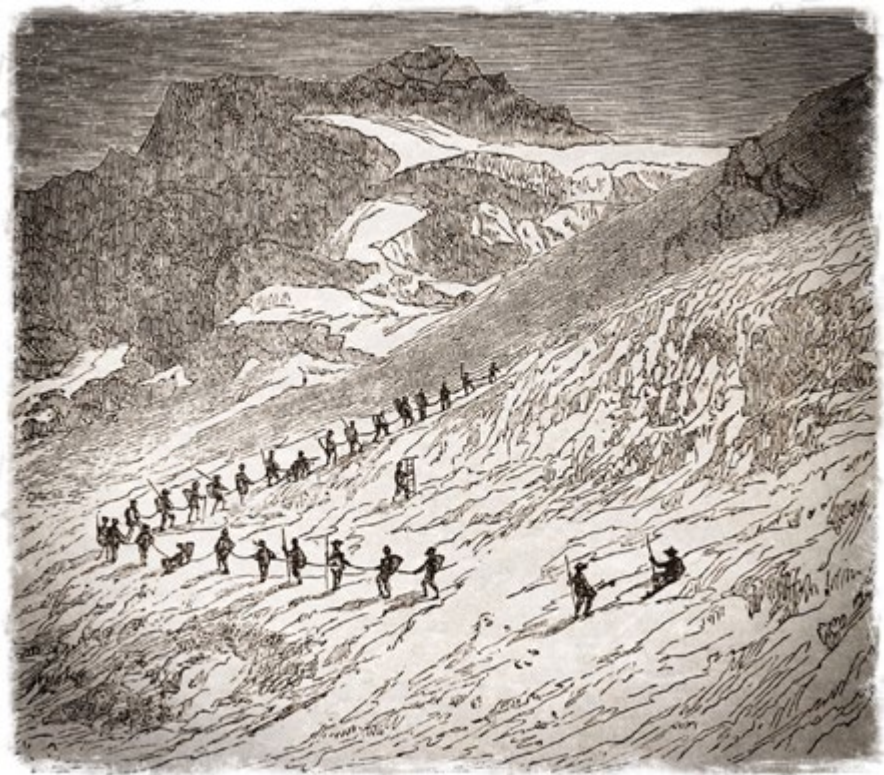
Il revient en maintenant sa position et en invoquant le fait qu'il n'existerait pas de loi pour ce cas et qu'il ne peut donc pas accéder à ma demande de porter plainte contre les Bains de Lavey.

Je réplique une dernière fois en sortant un arrêté en provenance du site de la confédération Suisse et mentionnant la validité du certificat médical pour non port du masque afin d'éviter l'exclusion et la discrimination.

L'agent semblait mal à l'aise et comprenait totalement mon désarroi, il m'informe que personne n'est à ce jour allé plus loin concernant ce cas et m'invite à ne pas lâcher.

Nous sommes donc arrivés à 13 heures à l'hôtel et repartis démunis du poste de police à 17 heures.

Je continue mes démarches malgré les difficultés.



LISEZ-MOI ÇA!

Le Mont Blanc visité par Horace Bénédict

DANS UN STYLE FLUIDE, LE NATURALISTE ET GÉOLOGUE GENEVOIS, PÈRE DE L'ALPINISME, NOUS LIVRE UN TÉMOIGNAGE POIGNANT SUR SON ESCALADE AU SOMMET DE LA CIME DU MONT-BLANC.

CE QU'IL APORTE

La première ascension a été réalisée par Jacques Balmat et Michel Paccard en 1786, alors qu'on la pensait inaccessible. Ce n'est que l'année suivante que de Saussure accomplira l'exploit en compagnie de dix-huit guides. Une véritable expédition.

Grâce à ses observations scientifiques, l'étude des montagnes sert au progrès de la théorie dite du globe.

Contrairement aux plaines qui sont trop uniformes et ne livrent pas assez d'informations à ses yeux. Pour cet homme du XVIIIe et des Lumières, la science est l'observation des faits objectifs vus et recueillis dans le but d'avoir une vision encyclopédique de la connaissance. La description de la topographie permet de comprendre tant l'environnement que les modes de vie spécifiques. Son humanité le pousse à écrire de très belles choses

sur ces «hommes des Alpes», qu'il trouve honnêtes, fidèles et très attachés à leur religion. Leur indépendance et leur solitude les poussent à être curieux de tout et des autres et à adopter un esprit indépendant qui plaît bien au scientifique. Il est étonnant de lire sous la plume de Saussure une critique acerbe avant l'heure du tourisme qui dévaste «l'antique simplicité» et la «pureté des mœurs» des habitants de la vallée de Chamonix. Et de conclure que ce «paradis terrestre» en péril est chaperonné par une divinité bienfaisante. A plusieurs reprises, malgré son protestantisme, l'auteur se permet de très beaux élans de poésie et d'émotions contemplatives face à la splendeur infinie de la haute montagne. Son Dieu est panthéiste.

CE QU'IL EN RESTE

Ce récit, par ses descriptions pointues des alentours du Mont Blanc, nous reconstitue avec fidélité le paysage de l'époque. Avant d'entamer l'escalade du toit de l'Europe, Horace Bénédicte, sur plusieurs dizaines de pages, décrit avec exactitude les lieux importants qui constituent la géographie à proximité de Genève, comme le Rhône, la Dôle ou la source de l'Orbe.

Il se dégage de ce livre une impression de rigueur et d'admiration pour le courage de ces gens de la montagne dont toute l'existence est un combat qui force le respect. La vision du monde de Saussure est

imprégnée de solidarité et d'une vive fraternité. Le sentiment de justice traverse toute l'œuvre. Ses compagnons de cordée sont traités avec respect. L'immense amour de l'écrivain pour le Mont Blanc transparait à chaque ligne de ce texte à la fois scientifique et littéraire.

Deux siècles plus tard, la démocratisation et la libéralisation de la haute montagne ont transformé la cime du Mont Blanc en autoroute à touristes de l'extrême et simultanément en poubelle à ciel ouvert. Afin de réguler cet hyperflux et la sauvagerie des comportements de l'homme libéré, un système de filtrage et de surveillance a dû être installé pour que le Mont Blanc ne se transforme pas en Everest. A nouveau, on aura supprimé des frontières et abattu des limites pour mettre en place une idéologie du contrôle pire que les restrictions antérieures.

A QUI L'ADMINISTRER?

Le Mont Blanc peut intéresser autant les amoureux de la montagne que les passionnés de récits d'aventure car c'en est un à part entière. Les détails précis et méticuleux sur les mœurs et la vie des montagnards seront aussi appréciés de l'historien qui pourrait aisément se représenter la vétusté des conditions dans lesquelles une telle escalade a pu être réalisée.

- Horace Bénédicte de Saussure, *Le Mont Blanc*, Magellan & Cie, 2021.

TURBULENCES

CHINE · Un communisme plus humain que la démocratie libérale?

Le régime de Pékin ne s'en cache pas: il utilise les mécanismes du marché et du profit tant qu'ils n'entrent pas en contradiction avec la doxa communiste. Quitte à pénaliser des secteurs d'activité en forte croissance qui surfent sur la vague du numérique et font des miracles en bourse. Ainsi la société *Online education*, qui comme son nom l'indique, est active dans la formation et l'enseignement en ligne, a été remise à l'ordre après avoir été l'une des *industries* les plus innovantes et les plus lucratives au cours des dernières années. Un succès encore démultiplié par l'impact de la pandémie et la distance imposée entre maître et élève.

Les sociétés chinoises actives dans cette branche ont fait en 2019 et 2020 l'objet de 27 introductions en bourse, y compris sur celle de Wall Street. A la veille de la pandémie, elles visaient à l'horizon 2025 un marché de 230 milliards de dollars, dont les trois quarts proviennent à ce jour de *services* offerts à des écoliers, plutôt qu'à des étudiants. Le couperet est tombé le 24 juillet: les sociétés chinoises d'*e-formation* (sans jeu de mot) doivent cesser de faire des profits ou de vendre leurs actions dans des bourses étrangères.

Il en est résulté une dégringolade spectaculaire à Wall Street pour trois des grands acteurs chinois de l'enseignement en ligne, qui ont perdu les deux tiers de leur valeur en bourse, soit 18 milliards de dollars. La panique s'est aussitôt emparée des investisseurs qui détiennent des actions de firmes chinoises présentes à la bourse de New York et actives dans d'autres domaines, comme la santé ou les services de livraison à domicile. Le 28 juillet, le gouvernement chinois a tenté

de ramener le calme en convoquant les banques, mais comme le rapporte la revue *The Economist*, «le message est clair: la soif de pouvoir propre au marxisme prend le dessus sur la logique de marché».

Et si, dans certains domaines comme l'éducation et la santé, il ne valait pas mieux faire prévaloir — ou imposer de manière autoritaire, comme en Chine — d'autres valeurs que celles de la course au profit? Pékin fait observer justement que les services payants d'éducation primaire et secondaire en ligne font mal au porte-monnaie des familles modestes ou leur paraissent inabordables. Est-il ringard de rappeler qu'une des valeurs fondamentales de nos démocraties est (était?) l'enseignement public gratuit pour tous. Et que même aux époques les plus sombres du Moyen-Âge, l'hospice accueillait les pauvres hères malades grâce au dévouement de bonnes sœurs bénévoles, plutôt que par appât du gain.

✧ J.-M. Bovy/30.07.2021

J.O.-RUSSIE · L'effet boomerang

Exclue des Jeux olympiques de Tokyo pour des affaires de dopage, la Russie y est rentrée par la petite porte étiquetée «ROC» (Russian Olympic Committee). Loin d'adopter profil bas, ses athlètes y font moisson de médailles et célèbrent bruyamment leurs triomphes devant des adversaires médusés. La stratégie d'humiliation du CIO, chargée de partis pris et d'arrière-plans politiques, a produit l'effet exactement contraire. La Russie n'a jamais été plus présente qu'en étant barrée. Le *Globe and Mail* canadien est l'un des rares médias occidentaux à avoir pris la mesure de cet *autogol* du CIO. Son article est un délice à lire. Extraits traduits de l'anglais.

Jeudi soir, alors que l'équipe d'escrime féminine de Russie entamait son match

pour la médaille d'or, elle a joué la Marche impériale de *Star Wars*. C'est la chanson thème de Dark Vador. (Pour être juste, ils l'ont également jouée pour leurs adversaires, les Français, mais les Russes sont arrivés les premiers). Au cours de l'heure et demie qui a suivi, on a revu les ombres de la Grande Armée, les Russes criblant les Français et les envoyant en retraite forcée. Pour finir, les Russes sont montées sur scène en criant et en faisant des poses de culturistes, tandis que l'équipe française est restée dans un coin à marmonner entre soi. Il n'y a jamais eu de meilleure représentation visuelle des relations européennes de ces deux derniers siècles. (...) Pour un pays qui ne participe pas aux Jeux olympiques, il est certain qu'il rafle beaucoup de choses ici. (...) Les Américains ont le plus de médailles au total, et tout le monde ne parle que de Simone Biles. La Chine caracole en tête, mais elle est devenue la cousine paranoïaque des réunions de vacances, constamment à l'affût des offenses. Tous les autres se débrouillent comme ils peuvent. Seule la Russie semble s'éclater. (...) Soyons clairs: ils peuvent vous sembler russes, mais ces gens ne sont pas «russes». Ils sont nés en Russie. Ils vivent en Russie. Ils parlent russe, ont des passeports russes et portent les couleurs de la Russie. Mais ils ne sont pas russes. L'objectif des mesures imposées à la Russie — pas de nom, pas de drapeau, pas d'hymne — est l'humiliation. S'ils ne veulent pas respecter les règles, ils doivent porter le bonnet d'âne olympique. Mais l'humiliation est transactionnelle. Elle ne fonctionne que si la partie humiliée accepte de jouer son rôle. Les Russes vous paraissent-ils humiliés? Les voyez-vous entrer et sortir en douce des compétitions? Non, ils débarquent en roulant les mécaniques comme s'ils venaient d'arriver sur l'Étoile de la Mort et se dirigeaient vers le bar. La démarche est passée de mode, surtout dans un lieu parfaitement égalitaire comme celui-ci, mais les Russes l'ont toujours. Ils jouent un rôle, mais pas celui qu'on leur a attribué. Cette humeur a été capturée par leur joueuse de rugby Alena

Tiron, s'adressant aux journalistes de son pays: «Si notre drapeau n'est pas autorisé, nous serons le drapeau.» Bon travail, les gars. Vous avez essayé de faire de cette équipe la risée de tous. Au lieu de ça, vous avez fini par produire un remake slave de *Braveheart*.

MARQUE-PAGES - La semaine du 25 au 31 juillet 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Vers le tout-chimique. Voici que la bureaucratie de l'UE, qui n'en rate pas une, veut classer comme poisons les huiles essentielles de lavande, de thym et de ravintsara, comme par hasard prouvées efficaces dans le soin et la prévention des affections respiratoires. C'est à tout le moins un affront au bon sens. «Aujourd'hui, le consommateur veut du naturel. Les producteurs font du naturel et depuis quelques années, les entreprises font des efforts énormes pour avoir des produits d'une qualité et d'une traçabilité parfaites. Des produits qui ne soient pas du tout négatifs, ni pour l'environnement, ni pour l'utilisateur. Et ce type de réglementation, cela va tout casser», selon Alain Aubanel, président du syndicat des plantes à parfum, aromatiques et médicinales de France.

Pandémie patentée? A examiner avec un œil critique, mais très attentivement: la «preuve par les brevets» sur la «préparation» de la crise covidienne, par l'avocat Reiner Fuellmich et le Dr David Martin, président de la société MCA International Risk Management, de notoriété internationale pour avoir réalisé les enquêtes autour des attaques par l'anthrax.

Le roi gaga et sa cour. Le président des Etats-Unis débloque totalement. Il veut que tous les enfants de moins de 12 ans soient vaccinés. Puis il dit que les vaccinés n'attraperont pas le covid. Puis il parle d'hommes sur la Lune et d'aliens parmi nous. Bref. C'est une interview officielle.

Qu'il débloque n'est pas le plus grave. Le plus grave est que personne ne le reprend *ni ne lui demande ce que ses mots veulent dire*. Sauf le caustique et pince-sans-rire Alan Jones de Sky News Australia.

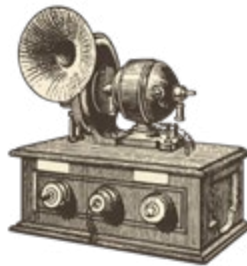
Poubelles de luxe. Alors que San Francisco lutte contre l'explosion du crime et la crasse dans les rues, sa municipalité prévoit de la doter de poubelles «design» coûtant... 20'000 dollars pièce! Vous avez bien lu. Mais, amis parisiens, ne le répétez pas à Mme Hidalgo, elle risquerait d'adorer l'idée. A vos frais bien sûr...

Petite correction. Les Droits de l'homme font obstacle à la robotisation-brevetage de l'humain? Qu'importe? Quand on est Jupiter, on les réécrit. C'est ainsi que l'on découvre la nouvelle version, subrepticement altérée, de l'article Premier de la Déclaration: *Art. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.* La notion d'«utilité commune» a été rajoutée, sans doute à quatre heures du matin, pour justifier la discrimination par le pass sanitaire. C'est ce qu'on appelle la transparence démocratique. On attend la version covidocompatible de la Bible...

Bon sang ne saurait mentir. La Santé publique britannique a lancé le 22 juillet un appel d'offres officiel pour l'achat d'anticoagulants directs à prise orale (DOACs) entre le 1er novembre 2021 et fin avril 2024 et pour un montant de £3,185,000,000, autrement dit de presque quatre milliards d'euros! On se demande pourquoi une telle fringale. L'Etat rosbigf préparerait-il une fête colossale en l'honneur du comte Dracula?

Suicide climatique. En lisant cette analyse de F. William Engdahl, vous vous froterez plusieurs fois les yeux. «Fit for 55»: sous cette appellation «branchée» en anglais de supermarché, la Commission européenne prépare le sabotage concerté et systématique de l'industrie et de l'économie de l'Union. Les Européens arriveront peut-être à leur projet de «zéro carbone»... mais les pieds devant!

Planète des seringues. En cinq minutes seulement, le docteur Al West propose la meilleure synthèse de la situation au royaume covidétraqué de France. Non sans quelques emprunts à des documentaires de science-fiction bien connus...



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 296 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

Pain de méninges

MORTS D'ÉGOÏSME

«C'est comique, dit le gros homme à la redingote. Nous avons une épidémie de peur. Actuellement, si j'appelle choléra un brassard jaune et si je le fais porter à mille personnes, les mille crèvent en quinze jours. »

Angélo qui ne s'habituaît ni à la nudité ni à la couverture (bien que l'attitude de la jeune femme accroupie près de lui et qui se chauffait les mains, et celle de l'homme à la redingote qui bourrait une pipe fussent parfaites) se mit à discourir très gravement de chlore et de chlorure; que les villes en manquaient. Enfin, il exprima complètement sa pensée qui était: «La situation dans laquelle je suis, cette couverture, ces pieds nus qui dépassent, m'humilient beaucoup. Je voudrais bien mettre sur mon dos un vêtement quelconque.»

«Les villes ne manquent pas que de chlorure, dit l'homme en allumant sa pipe. Elles manquent de tout; en tout cas de tout ce qu'il faut pour résister à une mouche, surtout quand cette mouche n'existe pas, comme c'est le cas. Voyez-vous, mon jeune ami, je suis orfèvre, ajouta-t-il en se calant dans le fauteuil qui touchait la petite table de jeux. J'ai exercé la médecine pendant plus de quarante ans. Je sais fort bien que le choléra n'est pas tout à fait le produit de l'imagination pure. Mais, s'il prend si facilement de l'extension, s'il a comme nous disons cette "violence épidémique", c'est qu'avec la présence continue de la mort, il exaspère dans tout le monde le fameux égoïsme congénital. On meurt littéralement d'égoïsme. Notez ceci, je vous prie, qui est le résultat de nombreuses observations cliniques, si nous étendons le terme à la rue et aux champs et à la soi-disant bonne santé qui y circule: rues et champs que j'ai beaucoup plus fréquentés que les lits. Quand il s'agit de peste ou choléra, les bons ne meurent pas, jeune homme! Je vous entends. Vous allez me dire comme beaucoup que vous avez vu mourir des bons. Je vous répondrai: "C'est qu'ils n'étaient pas très bons".»

Angelo parla du petit Français.

«Une immunité relative donne toujours de la suffisance, dit l'homme. C'est une faiblesse dont les dieux ont de tout temps profité et la fameuse mouche ne s'en fait pas faute. Cher monsieur, mort à qui se croit innocent: voilà le langage des dieux. Et il est juste. On a toujours les meilleures raisons du monde de s'imaginer clairvoyant parce qu'on a réussi à saisir le taureau par les cornes. Cela ne suffit pas.»

— Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*.